Luc Boltanski, De la critique : précis de sociologie de l'émancipation

Gérald Houdeville

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/430>

DOI : 10.4000/critiquedart.430

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Gérald Houdeville, « Luc Boltanski, De la critique : précis de sociologie de l'émancipation », *Critique d'art* [En ligne], 35 | Printemps 2010, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/430> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.430>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Luc Boltanski, De la critique : précis de sociologie de l'émancipation

Gérald Houdeville

RÉFÉRENCE

Boltanski, Luc, *De la critique : précis de sociologie de l'émancipation*, Paris : Gallimard, 2009, (Nrf Essais)

- 1 Ceci n'est pas un livre de sociologie au sens d'un livre d'enquêtes portant sur des pratiques sociales déterminées ; il n'en est pas moins un ouvrage qui interroge fondamentalement la sociologie comme pratique sociale. Quel compromis, interroge l'auteur, forger aujourd'hui entre sociologie et critique sociale sans que le discours de la première puisse être rabattu sur de simples positions normatives — exigence de scientificité — et qu'en même temps celui-ci permette la prise de distance à l'égard de la réalité — selon sa vocation à favoriser l'émancipation des formes de domination qu'il révèle ? L'interrogation apparaît d'autant plus pressante que, premièrement le régime institutionnel en vigueur dans nos formations sociales fonde une partie de sa légitimité sur une expertise nourrie de travaux sociologiques, deuxièmement le discours critique n'apparaît plus comme une compétence exclusive du sociologue mais comme une compétence des gens ordinaires dans leur vie quotidienne. Certes cette diffusion de la posture critique est limitée car elle demeure intégrée « aux formats qui donnent corps à la réalité dans ses dimensions publiques » : elle ne remet pas en cause la réalité, ne l'envisage jamais sous l'aspect de la totalité qu'elle constitue. C'est cependant en tenant compte de ces conditions de divulgation avancée des modes d'appréhension de la réalité propres à la sociologie qu'un discours « métacritique » — à la fois fondé sur une position d'extériorité par rapport à la réalité sociale qui en révèle l'arbitraire et qui refuse de traiter les personnes comme totalement dupes — peut avoir des chances d'émerger.

- 2 Dans cet examen réflexif sur ce que peut, à l'heure actuelle, la sociologie en matière de critique, l'auteur propose d'analyser « les opérations sociales qui donnent ses contours à la réalité et les opérations sociales qui visent à la remettre en cause ». Pour ce faire, il développe, d'un côté, une sociologie des institutions, c'est-à-dire des dispositifs qui ont le pouvoir de dire ce qui est et ainsi de résorber l'incertitude qui imprègne la vie sociale quant à la place et à la valeur des êtres, des actes et des choses ; il développe, de l'autre, une analyse des dispositifs —à l'image de certaines formes de création comme la poésie, les arts plastiques ou le roman— par lesquels ce pouvoir de faire correspondre formes symboliques et états de choses est mis en échec. D'abord générique, cette étude du pouvoir des institutions et des efforts d'émancipation des individus pour s'y soustraire est ensuite replacée dans le cadre du mode de domination spécifique (dit « gestionnaire ») par lequel les institutions cherchent principalement à imposer cet accord au sein du type de société dans lequel nous vivons aujourd'hui.